



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de SPECTOR (Norman B.), « Sources et ressemblances », *Les Contens. Comédie*, TURNÈBE (Odet de), p. 145-168

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10864-1.p.0221](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10864-1.p.0221)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1993. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## SOURCES ET RESSEMBLANCES

Prologue (20-58) Cf. *Les Abusez*, Prologue : ... Dites moy par vostre ame, que pensez-vous qu'ilz vous demandent ? Je vous dy qu'ilz ne cherchent avoir autre chose de vous, que vostre bonne grace : et qu'il vous plaise prendre la cognoissance de leurs engins ; à ce que scachez qui l'a gros, et qui l'a menu ; et que vous dissiez, cestuy me plaist, cestuy me desplaist : afin, pour le moins, que ceux qui ne vous agreront, puissent tourner leurs fantasies alieurs, et entendre à autre vocation... Au reste, mes Dames, je pense que vous avez la memoire si profonde que tout y entrera facilement sans grand-peine.

Cf. aussi le prologue de *La Notte* pour des équivoques semblables.

(60-1) Cf. *Les Esbabis*, II, III :

Ha poltron, ce n'est pas pour toy  
Que le four chauffe.

(99) Cf. *Les Esbabis*, I, II : Qu'il en torche hardiment sa bouche.

(115-6) Cf. *Les Esbabis*, III, V :

Or je prie à Dieu que ce soit  
Pour le salut de tous les deux.

(143-5) Cf. Rabelais, II, 16 : En moins de deux jours, il sceut toutes les rues, ruelles et tavernes de Paris comme son *Deus det*.

(162-4) Cf. *Il Marinaio*, III, II : ... gli voglio dar un sguardo così spaventoso et erribile ch'io voglio ch'egli dira, ò terra apriti e nascondeme, tanto sarà lo spavento ch'io gli metterò tra l'ossa.

(173-185) Cf. Desportes, *Les Amours de Diane*, 1<sup>er</sup> livre, *Complainte* (éd. Victor E. Graham p. 141) :

Quand je voy ces combats dressez pompeusement,  
 A l'espée, à la hache, à la picque, à la lance,  
 Las ! (ce dy-je), qu'Amour me bat bien autrement !  
 D'un mortel contre un dieu foible est la resistance.

(185-189) Cf. *La Sorella*, III, VI : Sappiati, che gli occhi balevanti e altitonanti de vostra figlia han fatto piú effetto nel mio cuore che le bombarde e artiglierie ne' fianchi de baluardi : onde io, che prendo le città, castelli e campi, son preso e ligato dalle sue bellezze.

(233-235) Cf. *L'Alessandro*, I, VI : Si vede ben che tu non sei pratico ne la guerra.

Cf. aussi *L'Olimpia*, I, v : Tu sei poco pratico nelle guerre, però non li conosci.

(242-247) Cf. *L'Olimpia*, I, v : Io non conosco se non i popoli panettari, piscatori, tavernari e salcicciari che mi donano da mangiare : con questi pratico e fo le mie scaramucce.

(269-270) Cf. Henri Estienne, *Deux dialogues*, I, 208 : « Et que diriez-vous si vous oyiez un tailleur, disant à celuy auquel il essaye quelque habillement (et principalement si c'est un pourpoint) Monsieur, cest accoustrement vous arme bien. »

(278-280) Cf. *Les Esbahis*, II, II :

Ha cousin ! qu'il vous est aisé  
 Cependant qu'estes en santé,  
 De conseiller un tormenté !  
 Mais si aviez à votre tour  
 Espionné que c'est de l'amour  
 Comme j'ay faict, je ne dy rien.

(290-1) Cf. *Les Esbahis*, V, III : Je voy bien que tu veux gossier.

(305-313) Cf. *La Notte*, II, II : Et di questo mi ramarico per la pietà ch'io ho della sua scontentezza.

(314-319) Cf. *L'Olimpia*, II, VI : Sappi che quando la vecchia mandò a chiamare Olimpia da Salerno, la voleva maritare con un certo capitano sciagurato.

(317-330) Cf. *La Celestina* (trad. Lavardin), Acte XVIII : Je pourrois faire trois saulx qu'un blanc ne me tomberoit de l'escarcelle : nul ne donne ce qu'il n'a. Je suis logé en une maison telle que tu vois. Un taillouier de bois rouleroit par toute icelle, sans trouver où se heurter. Mes ustensiles

sont un pot de terre esbreché, une broche espointée. Le lict où je dors est armé par dessus de cercles de boucliers que j'ay rompuz aux combats : la toile de mes matelas est toute de fine maille que mon espée a fait tomber à mes pieds és rencontres et dures batailles. J'ay un plein sac de cartes, et de dez pour oreiller. Et quand j'aurois envie de vous donner la collation, je n'ay rien pour engager : fors cette meschante cappe que je porte, encore est-elle toute hachée et pleine de coutellades.

Cf. aussi ci-dessous, le monologue de Nivelet (Acte I, sc. VI, 483-492).

- (324-5) Cf. Menot, *Sermons*, p. 307 : sic nostri abbates de trois cuictes.
- (331-5) Cf. *L'Olimpia*, III, IV : Che il capitan Trasilogo patirà che gli sia fatta cotanta ingiuria ? *Ibid.*, II, V : Dunque un romano ará tanto ardimento da farmi un simile inganno ?
- (359-365) Cf. *Les Esbabis*, IV, II :  
 Veü qu'encore qu'il soit tout près  
 Des nopces, il ne peult attendre  
 Sans sur la fournée entreprendre...
- (363-4) Cf. *La Lucelle*, V, III : Qui n'a qu'une heure de bien en toute sa vie, il a cela tousjours sur et-tant-moins.
- (366-7) Cf. *Les Esbabis*, II, II :  
 S'il ne tient que de la ravir,  
 Je hasarderay mon honneur.
- (375-380) Cf. *Les Esbabis*, II, IV :  
 ... c'est que j'essayeray,  
 Ou par promesse, ou autrement  
 D'emprunter cet habillement  
 Qu'il porte, et je t'asseure bien  
 Que, s'il nous veult faire ce bien  
 Monsieur fera un bon mesnage,  
 S'il veult jouer son personnage  
 Avecque moy : premièrement  
 Dessoubz ce faulx habillement  
 Je le mettray dans la chambrette  
 De Madelon...
- (400-408) Cf. *Les Esbabis*, II, II :  
 Jamais ne receutes que peine  
 Poursuyvant vostre Madalène.  
 Ores fashé, ores pensif,

Ores haté, ores tardif,  
 Le jour mourant cinquante fois  
 Pour son amour, et toutefois  
 Si, vous regardant d'un bon œil  
 Elle nous monstroit quelque accueil,  
 Il estoit de peu de durée ;  
 La volonté mal assurée  
 Vous en monstroit assez l'issue...

(421-4) Cf. *Les Escolliers*, II, v : Un jour me dure mille ans ; tant il me tarde veoir ces jeunes amoureux cueillir ensemble le fruit de leurs amours. Mais que le seigneur Lactance ne pense pas joyr de la pucelle que premicrement, et en ma presence, il ne luy promette l'espouser.

(448-50) Cf. *I Contenti*, V, II : Egli è pur vero, che lo Amore e l'ira fanno piu d'ogni altra cosa, apparir gli huomini pazzi e stolti.

(462-66) Cf. *Les Esbabis*, I, II :  
 Fiez-vous hardiment en moy.

*Ibid.*, IV, v :  
 Si estes-vous ma seule garde ;  
 Et j'espere qu'en tel besoing  
 Comme il est, vous aurez le soing  
 De mon honneur et de ma vie...  
 ... Je m'en repose  
 Du tout sur vous.

(481 et 497-504) Cf. *La Notte*, II, III : Argens fe tout, Cornacchia. O ti dico che cosi alle giovane come alle vecchie piace l'oro, e chi crede altramente è Zucca senza vento, egli gli ha mandato a donare vinti braccia di raso pavonazzo per farsi una veste, e vintiquattro di damasco, due collane di valuta di venti ducati l'una, anella. Paltra egli gli promette per suo maritare quattrocento ducati in banco : Parti che questi siano partiti da lasciare, se egli fusse piu vecchio che melchisedech, piu puzzolente che un cesso, piu brutto che un diavolo, queste cose non havrebbon forza di farlo parer di vinticinque anni, odoroso come un muschio, e bello come un cherubino ?

(564-566) Cf. *La Farce des troys brus et deulx hermites* (*Recueil général des sotties*, éd. Picot, III, n° 22), vv. 229-32 :

Quand nous sommes aux bonnes villes,  
 Nous faisons des freres frapars ;  
 Mais aux champs droictz demy liepars  
 A poursuyvre filles et femmes.

Cf. aussi *La Farce de deux jeunes femmes qui coifferent leurs maris* (*Nouveau recueil de farces françaises*, éd. Picot et Nyrop), vv. 74-81 :

Il y a un apoticaire,  
Ainsi qu'on m'a dit à l'escart,  
Qui se nomme maistre Frappart,  
Qui dit tousjours en ses sermons  
Que tousjours nous nous en allons  
Traisner nos queues ça et la ;  
Qu'a il affaire de cela ?  
Par ma foy il a beau prescher.

Cf. aussi le personnage dans la *Farce de la femme qui fut desrobée à son mari* (*Recueil de farces françaises*, éd. Cohen, pp. 170-185).

(574-6) Cf. Menot, *Sermons*, p. 155 : Certes autant de testes, autant d'oppinions et autant d'oppinions qu'il y a de chansons.

(589-597) Cf. *L'Alessandro*, III, III : ... tra tutte le belle parte che sono in voi e che m'hanno acceso de l'amor vostre, è stata la vostra honestà, e che io ve la turbasse mai, e le congiurassi contra, prima morirei... Io non moverò pur un dito, ne più quà ne più là, che voi medesima non voliate.

(600-604) Cf. *La Notte*, I, v : Tutti gli huomini sanno tutte le cose, però consigliate, e specialmente con i vecchi, che si suol dire che il diavolo è astuto perche è vecchio.

(615-617) Cf. *Dialogo de la bella creanza* (éd. Zonta), p. 10 : « Non sai che 'l Signore dice ne la messa de la Madonna : ' Aiuta il prossimo tuo ' ? »

(617-622) Cf. *Mistere du Viel Testament* (éd. Rothschild), I, 22 :

Or est nostre ange Lucifer  
Tresbuché, luy et ses complices  
Es abismes palus d'Enfer  
Pour leurs faulx et orgueilleux vices.

Voir aussi sur ce genre de sermon l'*Apologie pour Hérodote*, II, chap. XXIV et XXXII.

(622-3) Dans *Bradamante* de R. Garnier (1582), Aymon qualifie sa fille d'*ingrate*, et Béatrix lui reproche son *outréculdance* (v. 325 et 529).

(626-8) Cf. *L'Alessandro*, III, III : Non sò quasi come negarvela.

(657-8) Cf. *Il Pellegrino*, III, IV : Ho fatto in guisa che

sta sera andarai in questa casa, e parlarai con la tua diva, ch'ella se ne contenta, e c'è tornato commodo che il padre ha detto non voler cenare in casa, tu n'andrai à un'hora à punto, e fischiarai che da la fante sua ti sarà aperto l'uscio.

Cf. *La Notte*, IV, VI : Corre a casa, e se non ci fusse cercalo altrove fin che tu lo ritrovi, e digli che alle ventidue hore senza un fallo al mondo, ei si ritrovi nella chiesa di Santa Marina, ch'io gli voglio parlare.

- (710-2) Cf. Rabelais, I, 42 : « Car comment (disoit-il) pourroy-je gouverner alu tray, qui moy-mesmes gouverner ne sçauois ? »
- (724-5) Cf. *Les Esprits*, III, II : Il ne m'avoit pas aperceu, je tourneray la truye au foin.
- (758-760) Cf. *Les Esprits*, Prologue : Messieurs et Dames, vous nous ferez ceste faveur de vous tenir chacun en vos places, et de ne parler d'encherir le pain.
- (765-6) Cf. *La Lucelle*, II, II : J'en cognois desja une à qui vous donnez le martel en teste.
- (766-7) Cf. Henri Estienne, *Deux dialogues*, II, 153 : « Je congnoy l'humeur du personnage. »
- (801-2) L'expression est un lieu commun. Cf. les exemples suivants. (1) Rabelais, *Pantagrueline prognostication*, Au liseur bénévole (*Œuvres complètes*) : Et tout le *Tu autem* ay icy en peu de chapitres redigé. (2) *Le Morfondu*, I, II : Puisqu'il n'est point plus tard, je veux qu'en sachiez tout le *tu autem*. (3) *Les Escolliers*, V, II : Si veux-je sçavoir tout le *tu autem* de cecy. Cf. aussi Picot et Nyrop, *Nouveau recueil*, p. 171.
- (821-2) Cf. Menot, *Sermons*, p. 444 : Heu, soror, non opus est ultra procedere, neque amplius manifestare; scitis bene quid volo dicere et ubi iaceat punctus; *les petits enfans en vont à la moutarde*.
- (851-2). Cf. *Les Esbahis*, IV, IV :  
 Marion, voicy le galant.  
 Voy-tu son œil estincellant ?  
 Le voy-tu gaillard et dispos ?  
 Comme il sent desjà tout son rost ?
- (879-881) Cf. *Les Esbahis*, I, III :  
 Qui est-ce qui parle si hault ?  
 C'est Anthoine, le serviteur  
 Du sire Josse, et tant meilleur.

Ores je luy pourray tirer  
 Les vers du nez, et l'attirer  
 De nostre part, s'il peult faire...

Ha par ma foy, fin contre fin  
 Ne vault rien à faire doubleure.

Cf. aussi *La Farce de celuy qui se confesse à sa voisine*  
 (*Recueil de farces françaises*, éd. Cohen, p. 19, vv. 584-86) :

Mal suis fortunez,  
 Vous m'avez du nez  
 Bien tirez les vers.

(884-7) Cf. Menot, *Sermons*, p. 367 : Est una macquerella  
 que posuit multas puellas *au mestier*, ad malum; ibit,  
*elle s'en ira le grant galot* ad omnes diabolos.

Cf. aussi *Dialogo de la bella creanza* (éd. Zonta, p. 7) :

Margarita : Oh, ben venga, madonna Raffaella ! N'è  
 pur tempo che voi veniate a star un volta da me ! Che n'è  
 di voi ?

Raffaella : Peccati e fatica, come de le vecchie. Che vuoi  
 che ne sia ?

Margarita : Sedete un poco qui da me. Come la fate ?

Raffaella : Vecchia, povera più che mai, col capo ne la  
 fossa d'or' in ora.

(925-931) Cf. *La Vefve*, II, III : Or je suis de son país, où  
 je l'ay tousjours cogneu, sa femme et toute sa famille,  
 d'autant que j'estois sa proche voisine; mesme, par le  
 moyen d'une sienne servante que je hantois, ils n'eussent  
 sceu tourner un œuf que je n'en fusse advertie; de mode  
 que je sçavois plus de leurs affaires que des miennes propres.

(945-953) Cf. *Dialogo de la bella creanza* (p. 7) :

Raffaella : ... ma quel che mi duole è ch'io mi veggo  
 piena di peccati, e ogni giorno ne fo più.

Margarita : Oh ! che diranno le altre, se voi, che sète  
 tale che io vi tengo una santa, pensate di aver tanti pec-  
 cati ?

(984-5) Cf. *Les Esbabis*, I, II :

... et si j'ose  
 Vous bien avertir d'une chose,  
 Qu'ell' entend que c'est du mesnage.

(993-8) Cf. *Il Viluppo*, I, I : Della bellezza tu n'hai la tua parte,  
 ne ti accade adoprare cosa alcuna, che la natura t'ha voluto  
 bene.

(996-1036) Pour Reynier (*Origines du roman réaliste*, p. 311), ce passage, où Eustache et Françoise « opposent la fraîcheur saine de Genevieve aux charmes arrangés de coquettes », montre encore l'influence directe de *La Celestina*, car il rappelle « de très près le couplet de Calixte célébrant la grâce virginale de Mélibéc ». Cf. le passage correspondant de la traduction de Lavardin (Acte VI) : « Aucunes se pellent les sourcils avec pincettes, font certaines meslanges de poix de cire, et mille autres vilanies pour s'oster le poil. Plusieurs cherchent les herbes dorees, racines, rameaux, et fleurs pour faire lessive avec laquelle leurs cheveux puissent devenir semblables aux siens : outragent leur face avec diverses ordures, et onctions, avec eauës fortes, mixtures blanches, et rouges, que pour breveté je tais... Un peu d'eau sans plus, et un peigne d'yvoire luy suffisent pour devancer en gentillesse toutes celles qui sont icy bas. » Mais, pour le catalogue des fards et des ruses des courtisanes, on trouve plusieurs textes, tout aussi accessibles à Turnèbe, auxquels ressemble la tirade d'Eustache dans bien plus de ses détails.

Cf. par exemple *La Courtisane repentie* de Du Bellay, que l'on trouve justement publiée en appendice à la traduction de Lavardin :

Adieu donc, fards, dont mon visage est peingt,  
 Boetes, ou sont les couleurs de mon teinct,  
 Eaux et empoix, dont la face on déguise,  
 Croye, et Ceruse, et Biaque de Venise.  
 Je prens de vous congé pour tout jamais,  
 Je ne veulx plus me peindre desormais,  
 Ains des icy abandonner l'usage  
 Du fard menteur, qui gaste le visage :  
 De la beauté je me veulx contenter,  
 Que m'a voulu nature presenter,  
 Et ne veulx plus, pour me faire plus belle,  
 Changer par art ma forme naturelle.  
 Plus de pincette et miroir je ne veulx :  
 Adieu le soing de friser les cheveux,  
 Eaux et unguents par lesquels on efface  
 Taches, rougeurs et rousseurs de la face...

(Chamard, V, pp. 139-140, vv. 63-78).

Cf. aussi (1) *I Contenti*, II, 11 : ... voglio dire, che non li piacciono cosi quei visi imascarati cosi troppo effeminati, imbiacati, parenti del' gran turco sapete donne, sulima-

nati voglio dire, questo e quel donne mie care, che è cagione che non sete guardate in viso, che volete che gli huomini cerchino di che sapore è la biacca ? il sulimato ? il verzino ? il bianco de l'ovo ? il bianco de pignuoli ? il talco calcinato ? l'arzeno vivo congelato ? l'orina ? il solphore ? l'acqua di vite ? e mille altre cose che l'ambiccate abbrusciate, distilate, e sotterate, per imascararvi, e finalmente per guastarvi insieme il viso, i denti e anco.

(2) Le *Dialogo de la bella creanza*. Il fut traduit en français au moins deux fois avant 1581 (Voir Brunet, *Manuel*, II, 667 et J. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, III (1897), 188), et Turnèbe a sans doute connu celle de son ami François d'Amboise, qui parut à Lyon en 1577 (voir la bibliographie). Je ne cite pas celle-ci, que je n'ai pu consulter, mais l'impression de 1583 :

« Mais les fards qui ont espesueur et corps, sont tres mal-seans et dommageables : et les femmes qui sont plastrees, different peu d'un masque, principalement aux flambeaux, et quand par l'haleine de beaucoup de gens elles sont eschauffees. D'avantage, ils corrompent l'aleine, qui est la chose à quoy doit plus prendre garde une femme. Car c'est grand'peine à un homme qui prend plaisir d'ouyr et de regarder une demoiselle, et de la baisier aucunefois, selon que permet nostre coustume, qu'il luy faille tourner la teste en arriere, ou endurer une puanteur. »

Le catalogue des fards se rencontre déjà dans le *De medicamine faciei* d'Ovide et on le retrouve souvent au Moyen Age et à l'époque de la Renaissance. Cf. par exemple le fabliau *Richeut* (éd. Lecompte, *Romanic Review*, IV (1913), 261-305); le *De Casibus virorum illustrium* de Boccace, chap. XVIII, « In mulieres »; l'*Arcipreste de Talavera*, II, chap. 3, « De como las mugeres aman a dyestro e a syniestro por la gran cobdicia que tyenen »; *La Celestina*, Acte I; *La Emilia*, I, VIII; les *Ragionamenti* de l'Arétin, II<sup>e</sup> partie, 1<sup>re</sup> journée. Pour une collection des recettes de beauté dont on se servait au XVI<sup>e</sup> siècle, voir Olindo Guerrini, *Ricettario galante del principio del secolo XVI*.

(1002-06) Cf. Henri Estienne, *Deux dialogues*, I, 176 : « ... ce sont des cheveux (qui, le plus souvent, sont empruntez) tirez sur un fer en demi cercle de chacun costé : lequel fer est eslevé haut sur leurs tempes et front : au milieu duquel il vient un peu en abbaissant... pareillement quelque gen-

tilhomme bien godronné, bien fraisé, bien frisé, ou frisoté, bien crespillonné, bien passefillonné ».

(1050-55) Cf. *GP Ingiusti Sdegni*, III, III :

Carlo : ... vi so ben dir s'ella guarirà, havete una giovane che ha poco pari...

Flavio : Che male è il suo ?

Carlo : Che credete che sia, una postema sotto la poppa dritta, per quanto m'ha detto una vostra vecchia, con cui ella comunica ogni suo secreto...

(1087-89) Cf. *Apologie pour Hérodote*, II, 13 : Je croy sans faute que Dieu m'a envoyé son ange Raphaël, comme il fit à Thobie, pour trouver un parfaict espoux à vostre fille.

(1122-24) Cf. *La Sorella*, III, VI : e volendo informarvi ché sia, andate in Persia, e dimandatè di me, che feci nella guerra fra turchi e persiani ; andate in Tartaria e dimandate al Gran Can.

(1168-86) Cf. *L' Alessandro*, II, V :

Cornelio : ... quà furbetto.

Furbetto : Signor.

Cornelio : Vien da basso.

Furbetto : Eccomi Signore.

Cornelio : Va via, corri presto a casa d' Alessandro ; vien quà ; dove vai ?

Furbetto : A casa d' Alessandro.

Cornelio : Che vi farai ?

Furbetto : Non, so, Signore.

Cornelio : O gran forza, digli ch'io l'aspetto a desinar meco, che mio padre non mangia in casa... Entriamo in casa.

(1198-1210) Cf. *La Vefve*, II, VI : Nous avions d'entrée la fricassée, le poulet en potage, le bizet aux choux, la caille sur l'assiette, et le gros coq d'inde tout farcy de clous de giroffle, et si tendre qu'il avoit les os plus douilletz que la coste d'une feuille de chou... Je vous laisse penser comme j'ay galloppé des machoires ; j'en escrimeois de tous costez, de manière que j'ay finalement esté contraint faire trêve avec les viandes, tant mon menton estoit las de branler.

(1218-23) Cf. *Les Esbabis*, III, II :

Claude : Ha Monsieur, c'est bien la plus belle  
Que vous puissez voir des deux yeux...

Le Gentilhomme : ... Quelque demourant  
De chanoine, cela s'entend.

(1228-33) Cf. la *Farce de quatre femmes* (*Recueil de farces françaises*, éd. Cohen, n° XLVI, v. 549-601) :

J'ay commis des pechés mains  
Contre mon Dieu et par oultrage,  
Faignant faire pellerinage,  
Contrefaisant la devotte  
Et d'aller jouer au village  
Pour avoir la verte cotte...

Cf. aussi Menot, *Sermons*, p. 313 : je vous veulx bien advertir qu'elle se donne du bon temps.

*Apologie pour Hérodote*, II, 323 : J'ajousteray seulement ce qu'on raconte de Nostre-Dame-de-Liesse : c'est que les femmes qui ne peuvent avoir enfants, tirent à belles dens (au moins souloyent tirer) les cordes des cloches de son temple.

(1235-39) Cf. *Les Esbahis*, III, II :

Le Gentilhomme : Mais vien çà, dy, Claude à la voir  
Quelle bague ?

Claude : Il le fault sçavoir  
La veuë n'en coustera rien.

(1247-48) Cf. la *Farce nouvelle à six personnages* (*Recueil de farces françaises*, éd. Cohen, n° VII) dont l'un s'appelle Godin Fallot. Cf. aussi *goud fallot*, Rabelais, III, 47.

(1249-50) Cf. la *Farce de l'ordre de mariage* (*Recueil de farces françaises*, éd. Cohen, n° XXXI, v. 56-59) :

Hee ! ne vecy motz nouveaux ?  
Pour neant je me romptz la teste :  
Curès d'oyseaux ! les motz sont beaux,  
Mais encore suis-je plus beste.

(1251-52) Cf. Menot, *Sermons*, p. 362 : *C'estoit ung gros villain gourmant*, qui non curabat nisi de pansa sua ; comedebat delicatos morsus et cibos exquisitos, erat grossus infamis gulosus, *les frians morseaulx et viandes exquisés*, bibebat vinum preciosum et delicatum...

(1253-54) Cf. *La Farce nouvelle du pasté* (*Recueil de farces françaises*, éd. Cohen, n° XIX, v. 165-66) :

Ha ! ventre bieu ! c'est la plus fine  
Macquerelle qui soit jusques à Romme.

- (1322-23) Cf. *Les Esbabis*, III, II :  
 Pour cinquante livres d'ennui  
 On ne s'en vit jamais plus riche.
- (1350-51) Cf. *Les Esbabis*, V, III :  
 Mon maistre  
 A si bien l'amoureuse rage  
 Qu'il ne croit Dieu que sur bon gage.
- (1464-66) Cf. *La Notte*, V, VI : Horsu ascondetevi tutti  
 quinci oltre, e allhor che io farò segno, siamogli adosso  
 ch'egli non ci fugga che guadagnaremo un buon bever-  
 raggio.
- (1495) Cf. Menot, *Sermons*, p. 383 : *On luy fait visaige de boys*,  
 fit illi vultus ligneus.
- (1496-97) Cf. *Les Esbabis*, III, I :  
 Qu'il n'y aura protenotaire  
 Ny courtizan, tant brave soit,  
 Qui ose regarder le toict  
 De mon logis sans beste vendre.
- (1513-14) Cf. *Les Esbabis*, V, II :  
 Car je l'ay veu sortir tantost  
 De chez vous, et, gaignant le hault  
 Il s'est sauvé diligemment.
- (1539-40) Cf. *La Farce joyeuse de maistre Mimin (Ancien  
 Théâtre françois, II, 351)* :  
 Pour luy raprendre son langage,  
 Nous le mettrons en une cage :  
 On y apprend bien les oyseaux  
 A parler.
- (1544) Cf. Menot, *Sermons*, p. 373 : *Facitis pauperibus, pro  
 habenda vinca sua, sicut fecit Iezabel Naboth; quia facitis  
 eis credere quod comederunt unum vehiculum, une char-  
 rette ferrée.*
- (1578-79) Cf. *La Notte*, V, X : Horsu non mi romper il capo.  
 Va pe'l tuo camino, et lascia ch'anch'io vada pel mio.
- (1618-23) Cf. l'*Amourette* du 2<sup>e</sup> livre des *Meslanges* de Ronsard  
 (*Œuvres complètes*, éd. Laumonier, STFM, t. X, pp. 120-21,  
 v. 19-26) :  
 Ne fuyez pas, maistresse, je voy bien  
 Au clin des yeux que vous le voulez bien,  
 Je vous cognois en voyant vostre mine  
 Que pour mourir de bouche ne diriez

Qu'on vous baisast, bien que le desiriez :  
Car toute fille, encor' qu'elle ait envye  
Du jeu d'aymer, desire estre ravie.

Cf. aussi *Les Esbahis*, II, IV :

la tendrette  
Ne sera du tout si mauvaise  
Qu'ell' n'endure bien qu'on la baise :  
Ell' ne sera pas si farouche,  
Que dessus le coing de sa couche  
Elle ne soubtienne aisément  
La peine d'un si doux tourment.

(1631) Cf. la *Farce moralisée à quatre personnages* (*Ancien théâtre français*, I, 161) :

Je fay veu à Dieu, voylà raige !  
Est-il rien plus doulx et plus beau ?  
Ilz s'entreleschent le morveau  
Comme les chatz au moys de May.

(1629-34) Cf. *Les Corrivaux*, I, IV : De ma nature, je ne me veulx point vouër à une seule sainte, et quand je trouve des chausses de mesmes mon pourpoint, je les prens. Aussi la bonne sourys a-t-elle pas plus d'un trou à se retirer ? Ainsi par tous les Diables, faut-il faire, non point s'amuser, comme les amoureux de Quaresme, à faire l'Alquemie en amour et en tirer la quinte-essence, et qui se trouvent tousjours apres avoir bien fantastiqué, les mains pleines de vent.

(1639-43) Cf. *L'Alessandro*, II, III :

Gostanzo, vecchio : Orsù io voglio andar à desinare,  
e vò mangiar tartufi, macheroni, e carciofi, à tutto pasto.

(1655) Cf. *Les Corrivaux*, III, VI : Que nos maistres qui ont fait la faute, en portent la folle enchere s'ils veulent.

(1665-76) Cf. *Les Abusez*, III, VI :

Gerard : ... Et bien qu'y a-t-il, que dis-tu, Pasquette, que fait Ysabelle ?

Pasquette : Et que voulez-vous qu'elle fist la pauvre fille ! Elle est toute jour à genoux en sa chapelle devant son petit autel à prier Dieu.

Gerard : Or benye soit-elle de Dieu ! J'ose bien dire, que j'ay la fille la plus honneste qui soit en ce monde. Je vous assure que c'est le plus grand cas que je vy oncques : et ne croy point qu'elle ne devienne en sainte quelque jour.

Pasquette : O que vous en dites bien la verité ! Dieu en est tesmoing, s'elle ne jesusne pas toutes les bonnes veilles de l'année, et dit son service, comme une petite Nonne.

Gerard : Elle ressemble en cela à la benoiste ame de sa mere.

Cf. aussi *Les Corrivaux*, III, 1 : Dieu me la veuille garder : je serois bien marrie qu'elle eust mal, la pauvre fille, car oultre que je n'ay qu'elle d'enfant, je te puis bien dire, en son absence, que c'est la plus honneste fille du monde : elle n'est point mondaine, elle ne fait point parler d'elle comme un tas d'autres : elle ne hante point avec les jeunes hommes, comme je sçay qu'on dit de nos voisines : elle est tousjours en priere et en oraison : elle vit proprement en sainte.

(1674-76) Cf. *Les Esbahis*, III, v :

Je pry Dieu que ce mariage  
Se porte bien, et que j'en voye  
Sortir une aussi grande joye  
Qu'il fust avec contentement  
Encommancé premièrement.

(1685 et 1710) Cf. *Les Corrivaux*, IV, 1 : Mais le voicy desja avec son serviteur, il y aura bien tantost à crier : mais de quoy me souciay-je ? A eux le debat.

(1695-1734) Cf. *La Donna costante*, V, 1 et vi : O infelicità grande di casa nostra, o vergogna del nostro parentado, da chi hai tu imparato traditora ? Non da me sciagurata, che sempre son vivuta col calzar del piombo, e non mi son mai ardata di alzare un' occhio per guardare un huomo in viso. Oimè che gran ruina è questa ? O miserio Clotario, che ti vale con tanta prudenza haver retto la casa tua, se in un sol punto questa svergognata di nostra figliuola l'ha macchiata di etterna infamia ? Oimè con un nostro nimico capitale, come se ci mancassero gl'huomini al mondo, questa dishonorata s'è ita à impacciare. Ma alla croce benedetta, che in questo caso non voglio che ti vaglia esser mia figliuola, e quel ladrone assassino di Milciade sara venuto a mangiare il cacio nella trappa come il topo.

(V, 1)

Forse che'l mio semplice marito non mi dava ad intendere, che egli fosse prigionie, e che stamani dovea andare a

morire, per dar morte à noi è venuto questo ribaldo, poiche mi ha rubato la piu pretiosa gemma che fusse in casa. O figliuola ingrata, o figliuola traditora, questo è il merito delle fatiche, ch'io ho in te durato? Questi sono gl'honesti costumi, che con tante vigilie l'ho insegnato? Queste son le nozze, che con tanto disiderio io aspettava di ti fare? Io mi sento scoppiare per lo dolore, e tutta infiammarmi per lo disio della vendetta contra à questo involatore de' honore altrui. Io li ho serrati immodo nel anticamera che non penso che à fretta sieno per potere uscire, e voglio andar volando à casa M. Armínio à trovar Cloario, che venga con esso meco à far vendetta di questo assassino, e dare à quella svergognata di Theodolinda, non voglio dir mia figliuola, il gastigo che ella merita.

(V, VI)

(1700-02) Cf. *La Donna costante*, V, VIII : Io dico che erano abbracciati insieme, che li vidi per lo foro della toppa del uscio, ove si mette la chiave.

Cf. *L'Alessandro*, IV, 1 : Come s'io ho veduto, che volendo io andar ne lo studiolo per non sò che miei bisogni, viddi per una fessura del muro che risponde ne la mia camera ; un' huomo molto strettamente con esso lei.

Cf. aussi *Les Esbabis*, IV, 11 :

Jc regardois par une fente  
Qui est à l'huys de ma chambrette,  
Où je l'ay veu sur la couchette  
Avec ma fille Madalène.

(1711-17) Cf. *Le Morfondu*, III, v :

Lazare : Il est vray, mais qui l'eust jamais cru ? Car, à la veoir, il sembloit que ce fust la mesme devotion.

Lambert : Il n'est pire eau que celle qui dort.

(1713-16) Cf. *Les Corrivaux*, I, 1 : ... je croyois que vous feusiez devenue une vraye Religieuse, une toute sainte, une droite Magdaleine.

(1720-22) Cf. *Les Abusez*, III, III : C'est l'honneur qu'elle me fait maintenant : malheureux que je suis ! Ay-je eschapé tant de fortunes, pour voir ma maison tant destruite, ma fille devenue meschante, pour estre mis aux contes et chansons publicques ; pour jamais ne pouvoir plus hausser le front devant le monde, pour estre monstré au doigt des petitz enfans, deschassé du nombre de tous bons vieillards, mis aux jeux de la Bazoche, réduit pour

exemple aux fables des cent nouvelles, tenu sur les rengs aux caquets des acouchées ?

Cf. *Les Corrivaux*, IV, III : Pensez que desja tout son cas se sçait par toute la ville. On en fera des comptes et chansons parmy les carrefours. On ne tiendra plus d'autres propos chez les accouchees, que d'elle et de moy. Nous serons monstrees au doit d'un chacun.

Cf. aussi *La Lucelle*, IV, 1 : Mais aussi à Dieu l'honneur de ma race : chacun me monstrera au doigt. Je seray dechassé de toute bonne compagnie, joué sur un theatre, et seray fait la fable du peuple, les disners et souppers d'un chacun.

(1746-47) Cf. *Apologie pour Hérodote*, II, 399 : ... il commença à regarder son valet (qui estoit fait au badinage et au profit de la besace)...

(1767-99) Cf. *Il Pellegrino*, IV, 7 :

Ribbecca : Eccomi pronto ad ogni tuo piacer.

Fiore : Sì, sì, carotte.

Ribbecca : D'altro che di parole à te vorreile cacciar. Ove ne va con questo cesto ? Cesto essere vorrei, che pure il manico hora mi toccaresti.

Fiore : E all'hor vorrei che fossen le mie mani ambe rasoi.

Ribbecca : Se questo fosse tu mi toccaresti forse piu leggermente che non pensi.

Fiore : Perche ?

Ribbecca : Perche soffrir mai non potresti offender quella parte.

Fiore : Taci, taci.

Ribbecca : Ah, rubalda, e vorrei ben sapere menar la lingua, che gli affanni miei ti fossen manifesti, e ch'io potessi farti toccar con mano il mio martire. Che ancor che sii del pianto altrui bramosa forse ti caleria vederlo in me, così è egli grande e duro.

Fiore : O queste sono delle tue ciancie.

Ribbecca : Ohime, tu sei pur bella.

Fiore : Egli è passato il tempo, che giurare l'havrei potuto, non che darne fede alle parole altrui, ma adesso, adesso so ben io ch'io non son bella, ne posso esser ch'io non mi sento à fede bene.

Ribbecca : Hai tu forse la febre ch'ogni mese viene alle donne ?

Fiore : Se io ho di guai che venghino à te sol, tristo che sei.

- Cf. aussi le dialogue du même genre entre Chrisoforo et Rustica (*La Emilia*, I, VII).
- (1791-93) Cf. *Les Esbabis*, II, III :  
Il l'envoira bien autre part  
Traîner ses dandrilles.
- (1814-15) Cf. *Il Pellegrino*, IV, VII :  
Ribeca : E questo ver ?  
Fiore : Non ti direi bugia in simil caso.
- (1828-29) Cf. *L' Alessandro*, IV, II : Io non sò in che stanza  
di quella casa si sieno ne se io potrò farghel saper, ó s'harà  
commodo di sender per qualche finestra.
- (1854-55) Cf. *La Farce des amoureux qui ont les botines Gaultier*  
(*Recueil de farces françaises*, éd. Cohen, n° IX, v. 354-58) :  
Il luy fait grant deul  
Qu'il ne le scet, que mal feu l'arde,  
Mais non pourtant il n'en a garde.  
Il auroit plustost de la lune,  
J'ay enseignes, moy, c'est pour une.
- (1863-64) Cf. *Les Esbabis*, I, II :  
Si donneray-je si bon ordre  
A l'affaire, que pour le moins,  
Nous vuiderons les plus grands poincts.
- Cf. *Ibid.*, III, v :  
Et je crois qu'il n'y aura poinct  
De leur different qui ne soit  
Vuidé présentement.
- (1928-35) Cf. *l'Apologie pour Hérodote*, I, 87 : ... il reproche...  
aux marchands qui prestant de la marchandise, au lieu  
d'argent, contans cependant la marchandise pour deux  
fois autant qu'elle vaut.
- (1935-42) Cf. Henri Estienne, *Deux dialogues*, I, 182 : « ... je  
ne doute pas que madame ou mademoiselle, estant ainsi  
masquée et accompagnée d'autres masquées, ne puisse  
passer tout auprès de son mari, et se presenter devant  
ses yeux, sans pouvoir estre par luy recogneue. »
- (1935-44) Cf. *L' Alessandro*, IV, VI :  
Fagiuolo : Guardati Capitano, come colui di quella  
cappa par' una donna, ha certe polpe grosse, e và com'  
un' anetra; gli è una donna certo.  
Capitano : Che credi che sia ? Debb' esser qualche put-

tana che va a spasso. O poveri coloro, che han cotai moglie a lato; non possan' esser se non poltroni in cremesi.

(1951-52) Cf. *L' Alessandro*, IV, VI : Ma ecco qua'l Capitano, cuoprìti ben il viso, che non ti conosca, e camina di buon passo.

Cf. aussi *Les Esbahis*, III, IV :

... cachez  
Avec le pan de ceste cappe  
Vostre visage.

(1992-94) Cf. *Les Esbahis*, II, II :

... et si pensez  
Qu'il y en a encore assez  
Dedans Paris qui voudroient bien  
Estre des vostres. Hé combien  
Elles se sentiroient heureuses,  
Si quelques flammes amoureuses  
Eschauffoient vostre liberté,  
Faicte serve de leur beauté.

(2010-2110) Cf. *La Celestina* (trad. Lavardin, acte XVIII) : Si mon espee disoit ce qu'elle sçait faire, elle n'auroit du temps assez pour parler. Qui peuple mieux les cimetières ? Qui fait plus gagner les chirurgiens de cette ville ? Qui taille plus de besongne aux armeriers, et brise plus de fine maille que mon espee ? Qui rompt les boucliers Barcelloinois et fend les cabassets de Catalayud, sinon elle ? Les caquets de munition, elle les coupe, et met en pieces, ne plus ne moins que Mellons. Vint ans y a, qu'elle me donne à disner. Par elle je suis redouté des hommes, et bien voulu des femmes, fors que de toy. Par elle mon aieul fut surnommé Centurion, par elle Centurion s'appelloit mon pere, et par elle Centurion je me fais nommer... advise de quelle mort tu veux qu'il meure. Si je te montre un registre où sont escrites sept cens soixante dixsept especes de morts, choisi laquelle tu voudrois, et je la luy donneray. Les morts que je donne à present, et que j'ay plus en main sont, coups de plat d'espee, ou de pommeau, sans sang : des revers fort dangereux. A quelques uns, du poing seulement, je perce le corps d'outre en outre, comme un crible : Je fay larges ouvertures, je tire estocades terribles, j'ay des coups mortels : et quelques jours, pour laisser reposer mon espee, je m'esbas à donner coups de baston... Je jure par la benoiste Letanie, qu'autant

seroit possible à mon bras donner bastonnades sans mort, qu'au soleil de cesser son cours au ciel.

- (2017-24) Cf. *I Contenti*, I, v : Io ho un mandritto che da tre huomini fa dui pezzi, un roverscio poi, che dalla spalla al fianco è fatto a sesto, una stoccata poi, che porta seco il vade in pace ; servitevi di qual volete di questi tre colpi.

Cf. aussi *L'Olimpia*, II, v : Al primo sfodrar della spada fatti inanzi con questo mandritto sul capo, con questo roverscio alle tempic, poi caricagli sopra con un piede inanzi.

- (2047-59) Cf. *Il Marinaio*, III, II :

Melazza : Sai tu dove me potrai ritrovare un' altra volta ?  
Furba : E dove ?

Melazza : In Armaria dove si vendono i zacchi, e le corazze, che ivi ho sempre facenda per coloro che comprano simile armatura, i quali prima che le comprano vogliono che stiano salde a questo braccio, sicuri poi che le POSSINO stare meglio salde a' i colpi de archibusi e de moscheti.

- (2068-70) Cf. *Il Marinaio*, III, I : ... e oltre ciò porterebbe ch'io a questo disgratiato, troncando od il capo od un braccio, questo tal membro gli venisse a dar nel petto che gli farebbe quel fracasso, e quel danno, che farebbe una colobrina, con tanta forza discarco io questo possente braccio.

- (2073-76) Cf. *Les Jaloux*, V, VI : Mais si une fois je luy fais essayer ceste-cy, plus tranchante que Flamberge ou Durendal, je le fendray jusques à l'estomach.

- (2080-82) Cf. *L'Alessandro*, III, IV : Benedetto sia 'l campo, al manco trà i soldati non accascan questi questionelli di doi quattrini arm' arme, cancar venga a le lettere.

- (2111-17) Cf. *Il Pellegrino*, II, 2 :

Spavento : Ho questa spada ancor vergine e puro di sangue di poltron.

Finocchio : Ma non di mano.

Spavento : Che parli tu di mano ?

Finocchio : Il torno a dire ch'ogniun tremar devria della tua mano.

- (2176-2203) Cf. *Les Corrivaux*, IV, III :

Benard : Ce m'aist-Dieu, c'est Dame Jacqueline à qui

j'ay envoyé mon fils, ou mes yeux me trompent. Je veux parler à elle. Dieu vous gard', Dame Jacqueline, vous soyez la bien trouvée. Comment vous portez-vous ? Que fait mon fils Filadelfe ? Ne me connoissez-vous plus ? Je suis...

Jacqueline : Hé, Dieu vous gard' Seigneur Benard. Hé vous voicy donc tout à point : je ne demandois pas mieux pour vous dire à tout le moins injure. Or à la mal'heure doncq soyez-vous venu, beau sire, qui m'avez envoyé un si meschant fils, que la mallemort vous puisse casser les os, et les jambes à tous deux !... Je voudroy que vostre fils se fust rompu le col, quand premier il mit le pied ceans.

Benard : Mais que vous a-il fait, mon fils ?

Jacqueline : Qu'il m'a fait, mercy Dieu ! Je voudroy qu'il fust au gibet, et vous aussi qui me l'avez envoyé... Mais venez ça, meschant et affronteur, m'avez-vous envoyé vostre fils pour me ruiner ? Je ne sçay qui me tient que presentement je ne vous... meschant trompeur que vous estes.

Benard : Mais venez ça, Dame Jacqueline, qui vous meut de me dire injures, à cause de mon fils ? De quoy vous plaignez-vous de luy ? Puis-je mais de quelque chose ? Telles injures sont mal-seantes en une telle personne que vous, et plus encor en mon endroit.

Jacqueline : Encore auray-je tort de me plaindre, infame.

Benard : Que ne me dictes-vous donc que c'est ?

Jacqueline : C'est que vostre fils a deshonoré ma maison pour le bon traitement que je luy ay fait.

Benard : Comment cela ?

Jacqueline : Il a violé ma fille, puis qu'il fault que je le die.

Benard : Violé ! Est-il possible ! Ce n'est qu'un jeune garçon que luy.

(2199-2200) Cf. *Les Esbahis*, IV, 14 :

Josse : Qui dit cela ?

Gerard : Moy, qui l'ay vëu.

(2217-19) Cf. *L'Alessandr*, V, 1 : Queste cose Vincentio importan troppo, dov. ne va l'honore.

(2230-32) Cf. *La Lucelle*, IV, 1 : Car ils sont mariez desja : et ce que Dieu a conjoint, l'homme ne le peut separer.

(2239-44) Cf. *L' Alessandro*, V, 1 : Almen li contentassi, poi che Cornelio e Lucilla s'amano insieme, ch'egli l'havessi per moglie, che già sò che tu vedi, che per nobilità non te ne hai da distorre, per ricchezza poi quanti partiti troverai più accomodati, che sia Cornelio.

(2280-88) Cf. *La Celestina* (trad. Lavardin, Acte XXI) : Rien n'est plus misérable que le nom de pere : estre pere apporte beaucoup de peines, infinies craintes et sollicitudes. Et si quelqu'ignorant maintient qu'avoir enfans c'est belle chose, il ne sent pas son malheur, et au milieu de son infortune est bien fortuné. Car s'ils sont bons, ils donnent beaucoup de maux aux povres peres, qui de peur de les perdre, sont en perpetuel esmoy : et s'ils sont autres, c'est un tourment pire que la mort.

Cf. aussi *Les Corrivaux*, IV, iv : Hé Dieu ! Dieu de Paradis, que feray-je ? que diray-je ? de quel costé me tourneray-je ? Tout ainsi que de toute personne je suis delaissé, au cas pareil toute consolation, tout espoir, tout confort me delaisse. Ay-je eschappé tant de fortunes, tant de perils de guerres, tant de malencontre, pour me voir destruit à jamais, et mon fils devenu meschant ? Qu'est-ce de la perte des biens temporels, d'une petite fille perdue à Mets par les guerres, de la mort de ses parens, et de la perte de ses amys, au pris de cecy ! O mauvais fils, bourreau de ma vie et meurtrier de ma renommée ! t'avoy-je envoyé en ceste ville pour y faire telles meschancetez ? Maudit soit le jour, l'heure, et le moment que je t'ay jamais mis au monde ! O que cecy deust bien apprendre tous hommes maintenant à ne souhaiter point tant d'avoir enfans, et combien qu'en leur jeune age ils donnent grande esperance d'eux, il ne fault rien aujourd'huy pour les corrompre.

(2329) Cf. Menot, *Sermons*, p. 346 : Sed in fine veniet et dabit ei magnum ictum, *ung gros horion* super caput, quando mittet ad eum mortem inter dentes.

Cf. *Ibid.*, p. 444 : O, soror, si pater adhuc viveret, qui tantum vos amabat et audiret ista que per orbem agitantur de vobis, *certe vous lui mettriés la mort entre les dens*.

(2366-67) Cf. Menot, *Sermons*, p. 80 : Ecce *les gallans*, quando veniunt ad seducendum filiam, dicunt simplicem fornicationem non esse Deo displicentem, quia solutus cum soluta nemini videtur iniuriam facere, quia intervenit consensus amborum et quod est peccatum naturale et quod Deus non irascitur inde.

- (2395-97) Cf. la *Farce de celui qui se confesse* (*Recueil de farces françaises*, éd. Cohen, n<sup>o</sup> II, v. 577-80) :

Vous y avez très bien chassé  
En tout, ma fille hault et bas,  
Et avez fait voz choux bien gras  
Avecques elle, en malle santé.

- (2552-63) Cf. *L' Alessandro*, V, II :

Gostanzo : Vincentio, perdonami s'io per colpa tua  
t'ho detto qualche parola manco che d'amico. La impor-  
tanza de la cosa me lo facessa dire...

Gostanzo : Chi è quello scelerato, ch'era dentro in camera  
con mia figliuola ?

Ruzza : ... in camera di Lucilla, era sola con lei la  
Brigida del Capitano vestita da huomo.

- (2589-2602) Cf. *Apologie pour Hérodote*, I, 171, sur la pratique  
du maquerillage aux églises.

- (2780-83) Cf. la chanson du IV<sup>e</sup> livre des *Amours* de Ronsard  
(*Œuvres complètes*, éd. Laumonier, STFM, t. IV, p. 174,  
v. 19-24) :

Si tost que je vy ta beaulté,  
Je me sentis naistre un desir  
D'assubjetir ma loyaulté  
Soubz l'empire de ton plaisir,  
Et des ce jour l'amoureux trait  
Au cœur m'engrava-ton pourtrait.

Cf. les variantes de cette image, *éd. cit.*, t. IV, p. 7,  
v. 11-14 ; p. 75, v. 5-6 ; p. 88, v. 2-3 ; t. X, p. 88, v. 9-10 ;  
t. XII, p. 232, v. 53-56.

- (2787-95) Cf. l'élégie du III<sup>e</sup> livre des *Nouvelles poésies* de  
Ronsard, *éd. cit.*, t. XII, pp. 248-49, v. 63-70 :

Je ressemble à celui qui trop avare enserre  
Son plus riche tresor au plus creux de la terre :  
Il a beau s'en aller en pays estrange,  
Jamais d'affection il ne sauroit changer,  
Ny son col du lien jamais il ne detache :  
Car son cuer est toujours où son thresor se cache.

- (2800-03) Cf. *La Notte*, V, VIII : Occhi miei siate ingordi a  
pigliarvi di quel dolce lume che si soavemente esce de  
suoi : e voi orecchie mie state attente, ne vi lasciate perder  
parola che formi quella dolcissima bocca, e che risuoni  
quella angelica voce.

- (2807-10) Cf. *Il Marinaio*, II, v : Faccia egli la S. V. che contenta son io havendovi presente.
- (2811-15) Cf. *Lo Ipocrito*, II, 11 : Tosto che ella si è tirata dentro, il timore solito mi ha rappresentata la mia speranza ne la fantasia simile a la luce che fa la candela che sta per ispegnersi.
- (2816-27) Cf. *Il Marinaio*, II, v :  
 Hannibale : Ma se questo è io desidero intrarvi senza offensione nessuna ne gli occhi, e starvi sempre accioche sempre siate contenta, della vista di colui che vive solamente della memoria delle bellezze, delle gratie, e delle dolci maniere vostre.
- Cornelietta : Signor mio voi havete un poco saporoso cibo, se delle mie bellezze vi pasciete, ma se havesti detto de l'amor ch'io vi porto, certamente io havrei ben detto che del maggior che fossi stato al mondo vi sareste cibato. Io son colui a cui si puo credere una simil cosa, come quella ch'ama il piu bello, il piu accorto, e il piu leggiadro amante che si trovi, e cosi fuss' io sicura d'esser redamata con uguale ardore.
- (2828-29) Cf. *L' Alessandro*, III, 111 : Io sò ben che in me non è bellezza che vaglia molto..., ma io dò questo à la cortesia che vi fa dir così.
- (2835-51) Cf. *Il Marinaio*, II, v : Signora, cerca il redamarvi io dico che voi molto piu sicura dovete vivere de l'amor mio, che io del vostro : perche non solamente havete parte in voi che possono tirare gli huomini ad amarvi, ma si bene sforzare le piu crude fiere, l'altra voi sapete quanto obbligo io tengo con esso voi, ma per ragione, io come ne posso star sicuro non havendo in me parte che degna sia de l'affettion vostra ? e non havendo ancora fatto cosa per voi che vi stringa ad amarmi ? Ancora ch'io ne viva certissimo, e per la gentilezza vostra, e per l'animo grande ch'io tengo di servirvi in ogni occasione che mi s'appresenti, e in ogni cosa che vi degnarete comandarmi.
- (2888) Cf. par exemple pour ce lieu commun (1) *L'Olimpia*, III, 1v : Che il capitano Trasigolo patirà che gli sia fatta cotanta ingiuria ? (2) *Les Esbabis*, V, 1 : Est-ce raison que j'endure telle bravade ? (3) *Les Jaloux*, V, vi : Que j'endurasse une telle bravade !
- (2888-92) Cf. *L'Olimpia*, II, v : Dunque un romano arà

tanto ardemento da farmi un simile inganno... e vogliono con questo inganno tormi Olimpia mi esposa ?

- (2903-05) L'image des fourmis se rencontre déjà chez Plaute.  
Cf. *Curculio* (éd. Alfred Ernout, v. 576) : ... nisi me virgo redditur iam ego te faciam ut hic formicac frustillaten differant.

Cf. aussi *Les Jaloux*, V, iv : Non parce que je les veux faire hacher menu comme chair de pasté.

- (2906) Cf. Rabelais, I, 33 (éd. Boulenger, p. 123) : O ! si vous me y faictes vostre lieutenant, je tueroys un pigne pour un mercier !

- (3025) Cf. *L'Apologie pour Hérodote*, I, 294 : « comme la coutume de falsifier les métaux est ancienne, aussi est ancien le moyen d'esprouver la falsification : et particulièrement de l'or, par la pierre de touche, dont mesme nous savons estre venu ce proverbe, lequel j'ay veu estre fort commun à Paris : *Il est de bas or, il craint la touche.*

- (3030-31) Cf. *Les Esbahis*, I, 1 :

... et qu'elle eut laissé

Attaindre le chat au fromage.

Cf. aussi *Les Corrivaux*, I, 1 : ... Mais plutost, belle Dame, déchiffrez-moy par le menu par qui, quand, et comment vous avez laissé aller le chat au fourmage ?

- (3065-66) Cf. Henri Estienne, *Deux dialogues*, I, 181 : « Vous demandez donc si de mon temps elles ne sortoyent point de leurs logis sans avoir un masque. Et je vous respon qu'elles sortoyent tousjours sans masque, sinon quand elles vouloyent aller jouer une farce, ou porter un momon. »

- (3108-10) Cf. *Le Morfondu*, II, iv : Dictes hardiment, Monsieur, car pour l'amour de vous, je feray de la faulse monnoye.

#### ADDITIONS

- (237-47) Cf. Rabelais, *Pantagruel*, XXVII.

- (244) Cf. Marot, *Épître pour le capitaine Raisin*, v. 54.

- (1776) Copié dans Grévin, *La Trésorière*, III, III.

- (1783) Parodie de : loger les étrangers, vêtir les nus.

- (1854-55) Cf. Marguerite de Navarre, *Heptaméron*, XXVI.

- (1934-35) Cf. *Patbelin*, v. 349-351.

- (1945) Même confiance chez le Guillaume de l'*Eugène*.

- (2010-11) Cf. Marot, *Au Roi pour le délivrer de prison*.

- (2722-25) Imité de Bibbiena, *La Calandria*, III, 17.